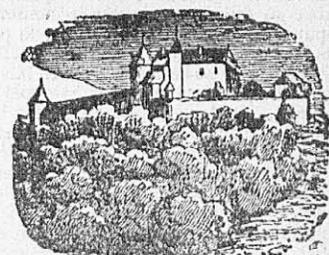




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS
 Suisse 1 an Fr. 9.—
 » 6 mois » 4.50
 Etranger 1 an » 16.—
 » 6 mois » 8.—
 payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

HORAIRE B.-R.: Bulle, arr. 8.35 11.37 (d. j. f. 14.27) 14.47 20.22 (22.44) — Bulle, dép. 6.00 9.50 (10.00) 13.02 18.44 (20.56)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
 Suisse 25 »
 Etranger 30 »
 Annonces mortuaires
 et rétractations 30 »
 Réclames 50 »
 S'adresser à Publicitas S. A.
 Suisse de publicité

Dieu protège la Suisse!

Voici venir la Fête-Dieu, qui couronne le cycle des grandes fêtes chrétiennes du printemps. C'est l'hommage public de l'homme et de la nature au Créateur et le témoignage palpable du culte extérieur que le chrétien doit au Tout-Puissant.

« Mais, où va-t-il ce Dieu redoutable dont les puissances de la terre proclament ainsi la majesté? Il va se reposer sous des tentes de lin, sous des arches de feuillage, qui lui présentent, comme aux jours de l'ancienne alliance, des temples innocents et des retraites champêtres. Les humbles de cœur, les pauvres, les enfants le précèdent; les juges, les guerriers, les potentats le suivent. Il marche entre la simplicité et la grandeur, comme, en ce mois qu'il a choisi pour sa fête, il se montre aux hommes entre la saison des fleurs et celle des foudres. Les fenêtres et les murs de la cité sont bordés d'habitants dont le cœur s'épanouit à cette fête du Dieu de la patrie: le nouveau-né tend les bras au Jésus de la montagne, et le vieillard, penché vers la tombe, se sent tout à coup délivré de ses craintes; il ne sait quelle assurance de vie le remplit de joie à la vue du Dieu vivant » (Chateaubriand: « Génie du christianisme »).

Apparavant, au temps des Rogations, les fidèles ont appelé les bénédictions divines sur la terre et sur ses fruits. Puis l'Ascension rappela le départ du Christ vers les routes étherées, la Pentecôte la venue de l'Esprit, et la Trinité la gloire des Trois Personnes: Aujourd'hui, c'est la majesté de Dieu, résumé de la Vie, qui se montre aux hommes.

Comment ne pas trembler, comment ne pas frémir, comment ne pas espérer quand tant de choses viennent à la fois vous rappeler votre origine et votre destinée! Et combien cette vision réelle des choses ne doit-elle pas être douce à l'homme, pauvre pèlerin dans cette vallée de larmes! Il faut plaindre ceux qui n'ont pas eu cœur cette espoir immense et incomparable dans la vie éternelle! L'existence du monde est si fragile, si traîtresse, si menteuse, et les éclats qui nous viennent du Royaume sont si flatteurs! Notre cœur lui-même est si difficile à satisfaire; il a toujours soif d'un plus grand bonheur; il réclame partout l'infini de l'amour et rien de ce qui touche à la matière ne le peut assouvir! Seuls les yeux de l'âme lui permettent, en soulevant le voile, d'entrevoir la mer de roses vers laquelle il aspire!

La Fête-Dieu est un hommage: c'est aussi la conclusion et le rappel de toute la série des fêtes religieuses de l'année, l'annonciement visible du culte chrétien dans une apothéose au sein de laquelle l'homme et la nature se rencontrent pour chanter les gloires infinies du Créateur. Les manifestations de ce genre doivent faire plaisir à Dieu: en tout cas, elles font du bien aux hommes et apaisent un peu leur insatiable désir d'éternité.

La Suisse est un beau pays. La Providence le dota d'une nature particulièrement riche et grandiose et réunit dans les étroites limites de son territoire la fécondité de la plaine, la poésie des fleuves s'épanouissant à la descente de l'Alpe, le miroir des nappes azurées, le parfum d'une flore unique dans ses spécimens, le panorama fier et reposant des montagnes et la rusticité d'une existence frugale et saine. L'étranger qui vient chez nous s'exclame, lui qui souvent a quitté de vastes et florissantes contrées, devant tant de merveilles accumulées. Et il est juste que nous témoignions une reconnaissance particulière à Celui qui nous combla de ses galeries et nous créa dans un si beau milieu.

Nos pères avaient coutume de rendre un hommage public au Dieu des armées: nous préférons le faire, quand il est possible, dans le cadre pacifique de nos habitudes et

de notre actuelle tradition. La constitution helvétique place le pays sous la protection du Très-Haut et lui confie ses institutions. N'est-il pas naturel qu'à cette simple et solennelle imploration correspondent des actes? Et n'avons-nous pas, au lendemain d'une guerre qui nous épargna et qui fit de la Suisse une oasis au milieu d'un océan de feu, des raisons plus impérieuses encore de remercier publiquement Celui qui dispense les joies et les peines et à qui nous devons, bon gré mal gré, nous soumettre?

Plus que jamais, nous ressentons le besoin de cette protection tutélaire d'une puissance supérieure. Des dangers menacent le monde et l'Europe en particulier. Nous n'échappons pas plus que d'autres à l'éventualité de terribles retours des événements et, instinctivement, quand nous nous sentons impuissants, nous nous tournons vers Dieu. D'ailleurs, il fait si bon s'élever de temps en temps au-dessus des choses de la terre. A force être penché vers elle, le regard se fatigue et la vue se limite à d'étroits horizons: cela fait tant de bien alors de se relever et de considérer les espaces mystérieux par delà lesquels plane l'esprit de Dieu! On reprend le harnais tout gaillard et tout fier d'être ce que l'on est; on se sent le cœur plus vaillant à la tâche et les mille tracés de la vie quotidienne se réduisent à leurs justes proportions. On s'aperçoit qu'à l'intérieur de ce corps que nous habitons et qui nous appartient si peu tant dans son origine que dans sa destinée vit une âme que la poussière n'ensevelira jamais et l'on reprend conscience de la mission de roi déchu qui nous est dévolue au cours de notre passage dans les sphères terrestres.

Où, Dieu protège la Suisse et ses habitants!

Quand l'ostensoir respecté promènera dans les rues de la cité et sur le chemin des villages la divine Majesté, que chacun s'incline et s'apprête à recevoir les bénédictions célestes: Dieu ne passe pas sans laisser de traces au sein d'un peuple qui l'invoque et qui a gravé son nom au frontispice de sa Constitution!

C'est demain la fête du Roi des Rois. Déjà les fleurs s'épanouissent sur les trottoirs et les hôtels improvisés se dressent au sein d'une forêt de verdure. Déjà les cérémonies touchantes de l'Eglise s'apprêtent. Que la Suisse reçoive en abondance la pluie bienfaisante des divines rosées!

Petite Revue

ÉTRANGER La Soviétique.

Ses rapports avec l'Allemagne.

Il est certain que la situation devient de plus en plus difficile en Soviétique et surtout qu'elle n'y a rien d'intéressant pour les ressortissants du pays comme pour les étrangers. Une misère telle y règne, officiellement constatée, que la mortalité s'est accrue dans des proportions effroyables, en particulier chez les nourrissons. Aussi a-t-on établi à Moscou et dans d'autres villes une « centrale de lait féminin » où les mères, enlevant à leurs propres enfants l'alimentation naturelle, vont l'extraire sous la surveillance d'une employée pour le compte de l'Etat, qui le répartit à son gré et le paye à si bon prix que ces nourrices d'un nouveau genre n'hésitent pas à se sacrifier à ce nouveau besoin né de la « civilisation bolchéviste ». Ce trait, qui pourrait être un exemple inédit d'altruisme mais qui n'est que l'expression d'un affreux marchandage démontre les ravages moraux qui s'accomplissent sous l'égide de Lénine et de ses successeurs.

On apprend d'ailleurs chaque jour que des hordes d'enfants, à demi-sauvages et affamés, parcourent les campagnes et se ruent, quand la faim les pousse à bout et les tenaille, vers les petites villes qu'elles prennent d'assaut et dévalisent. Officiellement, la Russie est encore une nation; de fait, elle retourne à la barbarie. A Moscou, à Pétrograd, il y a encore quelque

décorum. Ailleurs, c'est l'immense nudité d'un peuple qui ne travaille plus que sous la menace de la prison, auquel on a enlevé toute son énergie et que l'on a découragé par les mesures vexatoires les plus iniques et qui, lentement mais sûrement, se laisse mourir. La guerre à la religion finit d'anéantir la race en en achevant la démoralisation.

Certaines personnes qui ont réussi à mener des enquêtes assez serrées sur l'état de la moralité publique dans l'ancien empire des tsars en arrivent à de lamentables découvertes et l'on pourra dire que le bolchévisme est la plus épouvantable tragédie qui ait pu s'abattre sur la société.

Au point de vue économique, la doctrine a fait faillite également, et dans une mesure qui ne fut jamais atteinte. La main-mise de l'Etat sur toute l'activité publique, le monopole de l'exportation et de l'importation, qui seuls permet à la Soviétique de vivre, font que ce pays ne peut entretenir aucune relation avec aucun peuple. Toutes les tentatives lancées dans ce domaine ont lamentablement échoué et le système inauguré par Moscou restera par la force des choses une innovation soviétique inapplicable ailleurs. C'est grâce à lui cependant que l'Etat communiste vit et qu'il dure. L'argent nécessaire à son administration provient des bénéfices énormes provenant de l'exportation. Car il faut savoir que Moscou cherche à placer à l'étranger les produits qui sont fabriqués dans l'immense république à n'importe quel prix. Des bataillons d'ouvriers — tout le monde est ouvrier en Russie actuelle — travaillent dans les entreprises de l'Etat, obligés qu'ils sont afin de ne pas mourir de faim puisqu'aucune organisation économique privée n'existe. On les paie selon son bon plaisir et ainsi le marché mondial est inondé de produits de toutes sortes dont le prix de revient est évidemment bien inférieur à celui de la concurrence. Mais, encore une fois, cette situation n'est que provisoire, car si les Soviets exportent beaucoup, ils importent fort peu, car ils n'ont pas de quoi payer et ne tiennent pas leurs engagements. Or, un jour ou l'autre, les nations qui achètent encore en Russie seront contraintes de renouer. Alors... ce sera la débâcle. C'est pourquoi, nous le répétons, il faut s'attendre à tout de la part de Moscou.

La presse du Reich annonce que de nouvelles négociations ont été entamées à Moscou au sein de la commission arbitrale germano-russe dans le but de régler les questions pendantes entre les deux pays. On se demande quels sont les dessous réels de cette reprise de contact et les avantages que l'Allemagne compte en retirer. Chacun sait en effet que jusqu'ici le Reich n'a jamais pu se louer des relations qu'il entretient avec la Russie rouge. Il fut au contraire dupe sur toute la ligne, si bien que la « Gazette de Cologne » pouvait écrire au sujet de certain accord germano-russe:

« Une convention d'établissement qui permet d'expulser de Russie les Allemands après les avoir réduits à la mendicité; des rapports prétendus amicaux qui n'empêchent pas que les minorités allemandes dans l'Union soviétique soient par dizaines de milliers envoyées à la mort sous forme de bannissement; des relations économiques qui consistent à imposer à une Allemagne appauvrie des contrats bien plus onéreux que ceux que l'on accorde à des Etats avec lesquels on n'est liés par aucun traité ».

Ces lignes sont significatives. Et pourtant, Berlin recommence à discuter. Il faut croire qu'il a quelque chose de changé, des chances qui n'existaient pas auparavant. Du côté bolchéviste, les intentions sont les mêmes: essayer de pénétrer en Allemagne et d'y préparer la révolution européenne. Du côté allemand, on croit sans doute voir poindre le jour où les Soviets ne pourront plus tenir, et où le moment sera venu de songer à l'annexion des Républiques socialistes soviétiques. Car il faut de graves et sérieux motifs pour reprendre des relations avec un gouvernement qui s'est moqué du monde chaque fois qu'il a pu le faire. Seulement, ce contact que l'on veut absolument garder ne pourrait-il pas coûter cher? Tout ce

que l'on écrira en effet sur le papier concernant le respect mutuel des systèmes politiques et sociaux en vigueur dans les deux pays n'est que pure forme. On sait de quelle façon Moscou a l'habitude de tenir parole. Dans le monde strictement économique, les possibilités ne sont guère meilleures.

C'est pourquoi les chancelleries européennes sont à bon droit intriguées par le mystère qui plane sur les éternelles parolottes germano-russes.

SUISSE

IV^{me} Fête fédérale des gymnastes à l'artistique.

On sait que les 9 et 10 août prochain la ville de Vevey sera le théâtre de l'une des plus importantes manifestations de la gymnastique nationale.

C'est en effet dans la coquette cité de la Fête des Vignerons qu'aura lieu la quatrième Fête fédérale des gymnastes à l'artistique, manifestation dont l'organisation est confiée pour la première fois à une section romande, en l'occurrence, la *Vevey-Ancienne*, qui célèbre, cette année, le 75^{me} anniversaire de sa fondation.

Plus de trois cents gymnastes, tous couronnés fédéraux et cantonaux, prendront part aux concours. La fameuse équipe olympique, composée de Haenggi, Mack, Wezel, Miez, Guttinger, Wilhelm, Steine-mann, etc., à laquelle se joindront plusieurs nouveaux gymnastes parvenus à la renommée des champions de 1928, se disputeront les premières couronnes en compétition. Le spectacle qui sera offert durant ces deux journées dépassera certainement les limites de ce qui a été vu.

La ville de Vevey s'apprête à recevoir des milliers de visiteurs. Nombreux seront les trains spéciaux qui seront mis en circulation.

Le samedi soir, 9 août, aura lieu devant les quais Sina et Perdonnet une grandiose fête vénitienne avec embrasement de la rade. D'autres attractions sont prévues pour relever encore l'éclat d'une manifestation sportive des plus intéressantes.

Le comité d'organisation de la fête, présidé par M. G. Chaudet, syndic de la ville de Vevey, est soutenu par les autorités et la population. Ses efforts trouveront une juste et méritée récompense.

Les concours auront lieu au Parc des Sports de Copet, emplacement idéal situé à cinq minutes de la gare de Vevey.

Une réforme au sein de notre Parlement.

Le sort en est jeté. L'idée a fait son chemin et son auteur, M. Tschudy, ne pensait sans doute par arriver si tôt quand il la lança.

Tout permet de croire que dans peu de temps la durée d'une législature sera portée de trois à quatre ans. Le Conseil fédéral sera nommé pour quatre ans également et tout le monde s'en trouvera mieux, parce qu'il est fort onéreux de recommencer si souvent ces campagnes électorales qui se font chaque fois plus sérieuses et plus ardues. Il y aura évidemment une tradition à modifier et des habitudes nouvelles à prendre. Il y aura surtout le peuple à consulter, mais on a l'impression que ce dernier sera tout heureux d'apporter son concours à la réalisation d'une amélioration que chacun souhaite. On dit que les socialistes feront opposition. Peut-être, par raison de tactique et parce qu'ils veulent tenir leurs troupes en haleine, mais l'ensemble du pays, qui est et demeurera « bourgeois » parce que non affilié aux organisations ouvrières, ne tient pas à faire éternellement et uniquement de la politique. La modification constitutionnelle signifiera pour le peuple une économie et plus de tranquillité: deux choses que l'on sait en général apprécier.

D'aucuns voudraient encore que l'on réduisit ou du moins limitât le nombre des députés au Conseil national. Là, le problème se pose sous un jour particulièrement délicat, car il ne sera pas aisé de faire consentir les petits cantons par exemple à une réduction de leur députation, déjà numériquement si faible. D'ailleurs, à notre avis, il n'y a pas urgence dans ce domaine. La réduction entrevue n'apporterait pas une considérable économie au budget tandis qu'elle comporte de telles complications dans la pratique parlementaire admise jusqu'ici qu'il est prudent de laisser mûrir plus longuement la question.

Ainsi, une fois de plus, la Démocratie suisse fait preuve d'une souplesse et d'une faculté d'adaptation que de nombreux systèmes politiques peuvent lui envier. Il n'est pas nécessaire, on le voit, d'un régime autoritaire quel qu'il soit pour permettre à un peuple de grandir et de perfectionner ses institutions. Le parlementarisme tant décrié s'est maintenu chez nous en bonne forme et n'a pas démerité du pays.

Il faut souhaiter seulement qu'il sache se garder des abus que cherchent à y introduire les communistes. Nous avons dit l'autre jour ce qu'il faut penser du rôle de ces derniers au sein de la démocratie helvétique et nous estimons qu'il est temps de rayer pour de bon ces méthodes et les gens qui les utilisent de la vie nationale.

P. S.

Les officiers fribourgeois à Morat.

Dimanche 15 juin s'est tenue à Morat l'assemblée annuelle de la Société fribourgeoise des officiers.

La coquette cité fut accueillante et le soleil de Morat très généreux.

Une soixantaine d'officiers de tous grades avaient répondu à l'appel du comité cantonal.

A 10 heures, le lieutenant-colonel Perrier, président de la Société, entouré de son comité, ouvrit l'assemblée dans la salle des concerts de l'Hôtel de Ville, en adressant à tous ses souhaits de bienvenue dans cette ville de Morat, choisie cette année comme lieu de réunion à l'occasion de la fondation de la nouvelle sous-section du Lac.

Après lecture du protocole de la dernière assemblée de Tavel, par le major Ottoz, secrétaire de la société, le lieutenant-colonel Perrier présenta — dans un style agréable — son rapport annuel, tableau complet de l'activité de la Société cantonale durant l'année 1929-1930.

Faisant appel au dévouement de chacun, il exhorta l'assemblée à se livrer à une propagande intense en faveur du recrutement des nouveaux membres.

Nos jeunes officiers particulièrement retireront des excellentes conférences de chaque hiver de précieux enseignements qui sont un complément indispensable à leur formation générale.

En l'absence du caissier, le secrétaire donna ensuite connaissance des comptes qui furent approuvés.

Puis le capitaine Peyraud, président de la sous-section de la Gruyère, lut son rapport annuel.

Relevons que cette sous-section, forte de 37 membres au contact régulier avec la Société cantonale par les conférences et réunions qui ont lieu à Fribourg, étend en outre ses relations avec la sous-section de Vevey de la Société vaudoise des officiers.

Elle émet le désir de les étendre également avec les officiers du Pays-d'Enhaut, la Gruyère vaudoise, avec laquelle notre

pays entretient déjà dans divers domaines des relations si courtoises.

La sous-section de la Gruyère tiendra sous peu dans nos murs son assemblée annuelle.

Le lieutenant-colonel Perrier aborda ensuite la question de la revision des statuts, intéressant la Société cantonale et les sous-sections. Tous les articles proposés furent adoptés avec de légères modifications et après une discussion très objective et du meilleur aloi.

Quelques questions administratives furent encore liquidées et à 11 h. 30, le président salua la présence du colonel divisionnaire Guisan, commandant de la 2me division, le remerciant d'avoir bien voulu répondre à notre invitation, malgré d'autres prestations plus captivantes qui l'appelaient ailleurs ce même jour.

N'écoulant que son devoir, le Cdt de Division répondit à l'appel qui lui était fait de venir au milieu des officiers fribourgeois qui lui sont fidèlement attachés et dévoués.

Durant une heure trop courte, le colonel Guisan tint son auditoire sous le charme de sa parole claire et précise sur un sujet de toute actualité : « La réorganisation du Landsturm et des troupes de couverture ».

Abordant la politique de nos pays voisins, le conférencier sut en dégager pour nous les enseignements utiles et nous fit comprendre combien notre armée, rempart de paix, mérite d'être soutenue et mise au niveau des conditions actuelles.

Cet exposé rapide et condensé — le temps étant très limité — laissa à l'auditoire de cette assemblée une impression de calme, de confiance et de sérénité.

Des applaudissements chaleureux accueillirent la conclusion de cette conférence dont certains points auront pour nos officiers un gros intérêt à être développés au cours de prochaines causeries.

A midi 30 — heure militaire — la première partie de cette assemblée annuelle de 1930 avait vécu.

Nos officiers se rendirent ensuite dans la nouvelle grande salle de l'Hôtel de la Couronne où un excellent banquet leur fut servi par les soins du 1er lieutenant Disler, propriétaire de l'Hôtel.

Aux côtés du commandant de la 2me Division, on remarquait le colonel Charles Meyer, de Guin ; les lieutenant-colonels Perrier, Weissenbach et Bays, de Fribourg, Naef et Friolet, de Morat ; les majors Marro, Schwaar, Gerber, Schwab et Ludwig, les autorités préfectorale et communale représentées par M. Meier, préfet et M. Samuel Gutknecht, conseiller communal et 1er lieutenant d'infanterie ; puis toute une phalange de capitaines et d'officiers subalternes de toutes armes, venus des différentes régions du canton.

Au cours de ce banquet, agrémenté de très belles productions de la Société de Musique et du « Maennerchor » de Morat, le lieutenant-colonel Perrier adressa d'aimables paroles au Cdt de la 2me Division, aux autorités en les remerciant de leur présence et pour les vins d'honneur offerts.

Le président fit en outre un heureux rapprochement entre notre manifestation de ce matin et la cérémonie de Morat que Fribourg commémorait en même temps dans sa cathédrale.

Le lieutenant-colonel Naef, président de la nouvelle sous-section de Morat, se fit l'interprète de son groupement pour assurer la « société-mère » de tout son attachement et de son entier dévouement.

Le capitaine Peyraud, au nom de la sous-section de la Gruyère, tendit à cette nouvelle sœur une main affectueuse et lui

porta ses meilleurs vœux de prospérité. L'heure avançant et le temps se maintenant très beau, nos officiers gagnèrent les rives du lac.

Un bateau où flottaient les couleurs fédérales et cantonales les attendait.

Ce fut une ravissante promenade où la brise caressante du lac rendait plus léger l'air si chaud de ce bel après-midi de juin.

Des rives du Vully, Morat apparut encore comme la forte citadelle dont toutes les maisons serrées les unes près des autres formaient bloc, le rempart qui abrite un peuple aimable, accueillant et très patriote !

C'est sous cette impression, dans ce décor enchanteur que chacun aime à revoir, que se quittèrent peu à peu les officiers fribourgeois, enchantés de leur journée au cours de laquelle ils cueillirent une gerbe d'intéressants souvenirs et laissèrent aux officiers et aux autorités de la vieille cité le témoignage de leur sincère reconnaissance.

Pd.

FRIBOURG

L'auto retrouvée.

L'automobile de M. Charles Gottrau, de Fribourg, qui avait été volée dimanche, à Berne, a été retrouvée en parfait état, lundi matin, à Bâle.

La police a pris l'empreinte digitale du voleur, que l'on espère atteindre.

Les accidents.

Dimanche, à 18 heures, le motocycliste Jacob Stauffer, de Berne, en passant sur le pont de la Singine, à la sortie du Zollhaus, près de Planfayon, allait si vite qu'il ne put prendre le contour et fut projeté par-dessus le parapet du pont dans la rivière. On le releva avec de graves blessures à la tête. L'ambulance des garages Portenier transporta le blessé à l'hôpital cantonal de Fribourg.

Chronique romontoise.

Les « Stelliens » à Romont.

Romont était en fête samedi et dimanche dernier. Des édifices, oriflammes et banderoles, se penchaient pour souhaiter la bienvenue à la Société suisse d'étudiants « Stella » qui avait sa réunion annuelle.

L'après-midi, une séance administrative s'ouvrait à l'Hôtel-de-Ville. Le soir, « Stella » offrait au public romontois une agréable soirée littéraire et musicale. Le programme comportait un prologue en vers d'un « stellien », un intermède musical et une fort belle pièce théâtrale de Musset, enlevée avec beaucoup de brio par la section de Genève. Celle de Lausanne nous divertit par quelques vaudevilles du meilleur cru. Répétons que « Stella » avait eu la délicate attention d'organiser cette représentation au bénéfice de l'orphelinat paroissial. Cela fut particulièrement remarqué. Un cortège aux flambeaux des plus réussis déroula ensuite ses anneaux de feu à travers la ville.

Le dimanche, les actifs tinrent le matin une assemblée plénière où furent traités des sujets très intéressants. A la sortie de cette séance, un cortège ayant à sa tête la fanfare locale, parcourut les rues de la cité et conduisit invités et « Stelliens » à l'Hôtel de Ville où eut lieu un banquet. Aux côtés du président central et du président des vieux « Stelliens » avaient pris place M. Châtton, conseiller d'Etat, M. le Préfet Bondallaz, les représentants de l'autorité communale, et de nombreux invités. D'excellents discours furent prononcés.

Distinction.

M. Indermuhle, ingénieur-technicien aux C. F. F., à Romont, vient de recevoir de la Direction à l'occasion des 25 années passées au service des entreprises, une superbe montre avec dédicace et un diplôme de l'Association des ingénieurs suisses. Ce témoignage de reconnaissance fait honneur à celui qui en est l'objet.

bien il lisait, — à moins, ainsi que d'autres l'affirmaient, qu'il n'écrivit ses mémoires.

L'homme, on le voit, était original, et nous aurons à peu près achevé son portrait, esquissé à grands traits (mais sur lequel sans doute il nous faudra revenir), lorsque nous aurons dit ici que, misanthrope acharné, Dage avait une égale horreur pour les hommes, pour les femmes, pour l'amitié et pour l'amour.

Comment Pierre Darbois avait-il connu ce singulier personnage ? S'il l'avait jamais su, le jeune homme ne s'en souvenait plus avec exactitude. Il croyait se rappeler que le père de Maxime avait, pendant un temps, fait des affaires de banque avec son propre père, dont il était, croyait-il aussi, vaguement cousin à la mode de Bretagne. Mais qu'importe, après tout ? Chaque année, le premier janvier, environ trois heures de l'après-midi, Maxime Dage venait s'incliner devant la mère de Pierre et, d'un geste de grand seigneur, lui tendait un sac de chocolats en lui présentant ses vœux. En face de la vieille dame, il s'asseyait cinq minutes et ne prononçait pas un mot. Puis il se levait, s'inclinait à nouveau et, la tête haute, sortait enfin du salon où il ne devait plus reparaitre que douze mois plus tard.

Toutefois, les relations de Maxime et de Pierre étaient bien plus suivies, et, ainsi que ce jour-là, il était assez fréquent de voir le secrétaire du comte monter chez le misanthrope pour bavarder et pour philosopher. Aux moments de sa vie ardue et difficiles, il ne dédaignait point non plus de lui demander des conseils et, ce qui est plus extraordinaire, de les suivre, ces conseils !... Car, en dépit du tempérament excentrique de Dage, Pierre était attiré vers lui. Pour sa pondération, sa sagesse raisonnée et son intelligence, le jeune homme éprouvait une admiration profonde. Il avait confiance en lui et, parmi tous ceux qui connais-

Après la visite des Bâlois.

Nous nous plaisons à reproduire ici l'intéressant article paru dans la « National Zeitung » au lendemain de la visite des Tambours et Fifres de la « Mittwochsgesellschaft » à Bulle :

Un grand « car » alpin roulant dans la riante contrée qui s'étend de Fribourg à Bulle amenait en cette localité, l'autre samedi, trente « Stänzer » de 1830 : C'était la « Basler Mittwochsgesellschaft » qui répondait gracieusement à l'invitation de l'Association gruyérienne pour le costume et les coutumes à l'occasion de sa fête annuelle.

Les roulements de tambours ont-ils trouvé des admirateurs à Bulle ? Il faut le croire, puisqu'un jeune licencié en droit, émerveillé du rythme compliqué de nos marches, se déclarait prêt à nous suivre jusqu'au bout du monde !

La Gruyère a compris la voix de nos tambours et l'a appréciée tout comme ce Jacob Schaffner qui l'a si bien dépeinte récemment. Et, maintenant, quelle impression nous ont faite, de leur côté, les Gruyériens ? L'amour profond pour le pays natal qui s'est manifesté durant toute la fête n'existe malheureusement plus chez nous. Cette union intime a pour base des faits et un état de choses qu'ignore notre cité. Dans l'heureux canton de Fribourg la lutte des classes est pour ainsi dire encore inconnue, puisque le Grand Conseil fribourgeois ne compte pas un représentant du parti socialiste. L'armailli pas plus que le paysan ne s'occupent du marché mondial : l'Union des fromages, les chocolateries et les fabriques de lait condensé suffisent à l'écoulement de leurs produits.

Géographiquement, la Gruyère appartient au canton de Fribourg, mais elle garde un cachet particulier, cachet qui s'est retrouvé dans les discours prononcés à l'occasion de la récente fête : ajoutons d'ailleurs que le drapeau radical flotte fièrement sur la cité bulloise. Et tout cela fait comprendre la raison pour laquelle les Tambours et Fifres de Bâle s'y sentirent aussitôt à l'aise et comme en famille. Les cœurs battaient si bien à l'unisson que l'heure du départ sonna trop tôt pour plusieurs.

Quelques détails, maintenant, sur la fête elle-même.

Celle-ci débuta par un temps des plus propices. Seule une petite averse survenue au moment de la retraite donna à nos tambours la note grave de la clef de fa qui ne fut guère remarquée, croyons-nous, ou qu'en tout cas l'on trouva toute naturelle. Puis, dans la salle de lecture du Musée Tissot, réunis autour des superbes tables du XVIIIème siècle, nous entendîmes M. le Dr Naef, distingué conservateur du Musée et historien émérite, qui nous entretint à l'aide de son livre sur le premier traité de commerce entre Fribourg et Genève, des origines de la Gruyère et de la fondation de l'Association des coutumes et des coutumes. Nous ne fûmes pas peu surpris, en même temps, de trouver avec nous un fidèle ami des Bâlois, M. le Dr Allemann, lieutenant-colonel du régiment bâlois. Au premier roulement de nos tambours, l'émotion le gagna : il revit défiler devant sa mémoire les journées mémorables de la mobilisation en notre ville et vécut une minute radieuse en face de son passé de soldat.

M. Naef nous fit partager ensuite le verre de l'amitié et nous eûmes l'honneur de faire la connaissance de Mme Naef-Revilleod, du sang des Wattenwil-Passavant. Enfin, pour graver une impression durable

siaient Maxime, seul Darbois peut-être s'était toujours abstenu de le tourner en dérision. Il le plaignait, au contraire, et, dans le secret de son âme, il n'était pas loin d'attribuer le caractère fantasque de cet homme à peu près unique à quelque chagrin infini dont nul n'avait pu jamais déchiffrer la troublante énigme ou percer le mystère. Quant à Dage, disons-le vite, il avait pour Pierre Darbois une certaine prédilection. Dans le dégoût et le mépris qu'il vouait à l'humanité, le jeune homme était pour lui l'exception qui, selon la logique, confirme toute règle.

— Ah ! quel bon vent, monsieur Darbois ? Maxime était venu lui-même entre-bâiller la porte de l'appartement où il habitait depuis plus de vingt ans. En reconnaissant dans l'ombre de l'escalier la silhouette de son visiteur, il ouvrit toute grande cette porte et, s'effaçant contre le mur, il livra enfin passage à celui qui le venait voir.

— Ah ! quel bon vent, monsieur Darbois ? Mais il s'aperçut soudain que la physionomie de Pierre était triste et renfrognée.

— Ou quel mauvais vent, plutôt ? crut-il devoir ajouter.

Et, prenant la main du jeune homme, il l'entraîna à sa suite dans le petit salon où il se tenait d'habitude.

Ce qui frappait tout d'abord, dans cette pièce entièrement tendue d'une soierie ancienne d'un rose un peu effacé, c'était un amoncellement prodigieux de bibelots qui, si tous n'étaient point de très grande valeur, offraient au moins aux regards extasiés une originalité réelle. Des statuettes de vieux saxe côtoyaient sur un piano à queue une épée d'académicien (celle de feu le maréchal Gabriel de Richebourg-Bernard), et un arbuste exotique sur lequel sommeillaient paisiblement un camaléon vivant.

(A suivre).

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

La Robe blanche

par JEAN-LOUIS MORGINS

« Non, non, c'est impossible, cela ! » songeait tristement Darbois.

Menacé d'abord dans ses habitudes, puis bientôt certainement dans sa tranquillité et dans son bonheur même, il jugeait indigne de l'homme qu'il voulait être de se soumettre aux événements et de laisser aller les choses sans la moindre révolte.

Si lié qu'il fût avec Gilbert, et quelle que fût la gratitude qu'il lui vouait sans réserve, il n'en était pas moins — comme tous les humains ! — égoïste. Dans le sillage de Gilbert, calme et béat depuis trois ans, Pierre ne voyait aucune raison plausible pour que cet état bienheureux ne persistât point à jamais.

Et déjà, insidieusement, la pensée de faire échec au grand projet de son ami s'incrétait peu à peu en son esprit inquiet.

VI

Un misanthrope.

Pour prendre congé de sa mère, le jeune homme avait prétexté un travail urgent dont le comte l'avait chargé. La brave femme n'y vit point malice. Elle avait l'impression que ses réflexions optimistes avaient rasséréné son fils, et, presque rassurée, elle le laissa partir.

Au surplus, Pierre avait promis à Mme Darbois de revenir, trois jours plus tard, déjeuner avec elle.

Toutefois, de nouveau seul, le secrétaire de

Gilbert retrouva son angoisse. Il se sentait désemparé. La difficulté de sa tâche était loin de lui échapper, et c'est de façon naturelle, pour chercher un appui sûr aussi bien qu'un bon conseil, qu'il se dirigea tout de suite vers la demeure d'un fort ancien ami de sa famille dont il connaissait l'affection et auprès duquel, il en était certain, il pourrait dépouiller son cœur. Le caractère même de l'homme qu'il allait voir était d'ailleurs, aux yeux de Pierre, la garantie même d'une alliance dont il refusait de douter.

Un quart d'heure plus tard, le jeune homme sonnait à la porte de Maxime Dage.

C'était, à la vérité, un singulier bonhomme, que ce Maxime. Agé de quarante-cinq ans, mais donnant encore l'apparence d'une extrême jeunesse, il était vêtu avec une élégance précise et raffinée. Bien qu'il sortit rarement de chez lui, il avait toujours, quelle que fût la saison, une énorme fleur à la boutonnière ; en bref, physiquement et normalement, il représentait l'un de ces chevaliers hautains, d'une époque révolue qui n'a plus aucun rapport avec notre temps trépidant d'après-guerre. Monoclé, calamistré, ganté et guêtré de blanc, Dage, quand il abandonnait son entresol capitonné, semblait quelque jeune survivant d'entre les familiers de feu le prince de Sagan. Il ne fréquentait au demeurant, que chez les plus nobles familles du faubourg Saint-Germain, et, bien que roturier, — il n'avait jamais consenti à signer « d'Age », — il traitait de pair à compagnon avec les de Mercœur, les Montesquiou et les Lucinge. S'il daignait accepter quelque invitation à dîner, c'était uniquement au profit de quelque douairière qui pouvait se flatter de l'avoir, jadis, fait sauter sur ses genoux. Mais c'était infiniment rare. Le plus souvent, pour ne pas dire toujours, Maxime restait chez lui, ou presque sans répit, il faisait de la musique. Ou

au cœur d'Naef n'hésitait pas à se coucher, et, pour les mères, exécutions en p... Puis la s... l'Union.

Le lendemain rendez-vous. En me Naef remis du Comité de la République de 1830, d'un jeune de son côté lée par m fut offerte sur la pla et les Fifre nel apéritif pathique s...

Le banquet fut agrémenté de quelques chansons de membre du Comité de la République de 1830, d'un jeune de son côté lée par m fut offerte sur la pla et les Fifre nel apéritif pathique s...

Après m... puis la séa bours et le ment, le s Festival < C Et, vers nous rame Lou < Mi souvenir, c' Ainsi, n' me nous, d Tant mieux ne peuvn cantons d tuelle des gardons n de nos co Encore un fait bon m

G

Le

On nous Les jou des trava constate q qu'on l'av Ne sera dans ces (tablier plu que l'on co au pont d duite. La que autan vre doit temps o portante e motion ne d'aujourd' On dit Dans le d même. Ne fera est temps question.

Les pro sont infor ou réparat ne peut é préalable Pour to service te

Le Com

bourgeois dimanche, Bulle. Il vant la F du Vadens, à l'artistic la Journé été fixée a On ne c ches qui a cantonale

La n

d

les Bâlois.

produire ici l'in-
la « National
la visite des
Mittwochgesell-

oulant dans la
de Fribourg à
alité, l'autre sa-
le 1830 : C'était
schaft) qui ré-
l'invitation de
pour le costume
n de sa fête an-

ours ont-ils trou-
? Il faut le croi-
en droit, émer-
né de nos mar-
nés suivre jus-

voix de nos
comme ce Jacob
épeinte récem-
elle impression
té les Gruyé-
ur le pays natal
toute la fête
plus chez nous.
base des faits et
notre cité. Dans
arg la lutte des
encore inconnue,
Fribourgeois ne
du parti socia-
le paysan ne
l'Union des
et les fabriques
l'écoulement de

Gruyère appar-
mais elle gar-
chet qui s'est
prononcés à l'oc-
ajoutons d'ail-
cal flotte fière-
Et tout cela fait
laquelle les
se y sentent
en famille. Les
l'unisson que
pôt pour plu-

ant, sur la fête
emps des plus
verse survenue
onna à nos
a clef de fa qui
royons-nous, ou
toute naturelle.
ture du Musée
superbes tables
attendimes M. le
ateur du Musée
ous entretint à
remier traité de
urg et Genève,
et de la fonda-
stumes et des
pas peu surpris,
r avec nous un
Dr Allemann,
ent bâlois. Au
tambours, l'é-
éfiler devant sa
morables de la
et vécut une mi-
on passé de sol-

ger ensuite le
sèmes l'honneur
Mme Naef-Re-
enwil-Passavant.
pression durable

peut-être s'était
er en dérision. Il
dans le secret de
attribuer le caract-
à peu près unique
n'avait pu ja-
énigme ou percer
ns-le vite, il avait
aine prédilection.
qu'il voulait à l'hu-
pour lui l'excép-
firme toute règle.
leur Darbois ?
e entre-bâiller la
habitait depuis
aisant dans l'om-
de son visiteur, il
te et, s'effaçant
assage à celui qui

ssieur Darbois ?
ne la physionomie
gnée.
lutôt ? crut-il de-
e homme, il l'en-
it salon où il se
d, dans cette pièce
erie ancienne d'un
amocement
i tous n'étaient
offraient au moins
inalité réelle. Des
aient sur un piano
sion (celle de feu
ourg-Bernard), et
il sommeillait pai-

(A suivre).

au cœur de ses mignonnes fillettes, Mme Naef n'hésita pas à leur faire quitter leur couche, et par manière de récompense pour les morceaux que nous avions joués, les braves petites, accompagnées par leur mère, exécutèrent deux délicieuses productions en patois de Fribourg et de Genève.

Puis la soirée se poursuivit à l'Hôtel de l'Union.

Le lendemain, nous nous étions donné rendez-vous dans la salle d'honneur du Musée. En mémoire de ces journées, M. le Dr Naef remit à chaque participant, au nom du Comité d'organisation, une carte-souvenir représentant un couple de Gruyériers de 1830, dont le dessin est dû au crayon d'un jeune artiste bullois. Notre président, de son côté, remit l'assiette d'étain émaillée par nos soins. Plus tard, une sérénade fut offerte au Conseil communal de Bulle, sur la place publique, par les Tambours et les Fifres. Puis la ville offrit le traditionnel apéritif sous la présidence de son sympathique syndic, M. James Glasson.

Le banquet, servi d'une façon magistrale, fut agrémenté de plusieurs discours. Mentionnons celui de M. Sudan, rédacteur et membre du comité d'organisation de la fête. Notre président, M. Strub, n'eut pas la moindre tâche de répondre à ce flot de louanges et de félicitations.

Après midi eut lieu le cortège en ville, puis la séance-concert ouverte par les Tambours et les Fifres, qui clôturèrent également, le soir, au son de ses roulements, le festival « Grevire ».

Et, vers deux heures du matin, le car nous ramenait paisiblement vers Fribourg.

La « Mittwochgesellschaft » gardera le souvenir de son voyage à Bulle.

Ainsi, nos amis bâlois sont heureux, comme nous, de la prise de contact du 1er juin. Tant mieux. Ces réunions entre Confédérés ne peuvent que cimenter les liens entre cantons et faciliter la compréhension mutuelle des diverses régions du pays. Nous gardons nous aussi la meilleure impression de nos compatriotes des bords du Rhin. Encore une fois, Bâlois et Fribourgeois ont fait bon ménage.

GRUYÈRE

Le pont de Corbières.

On nous prie d'insérer :

Les journaux ont relaté l'adjudication des travaux du pont de Corbières et l'on constate que le coût n'en est pas si élevé qu'on l'avait escompté tout d'abord.

Ne serait-il pas opportun d'envisager, dans ces conditions, la construction d'un tablier plus large. Nous persistons à croire que l'on commet une erreur en ne donnant au pont de Corbières qu'une largeur réduite. La circulation y est importante, presque autant qu'au pont de Péroles, et l'œuvre doit être durable, donc prévoir des temps où la circulation deviendra plus importante encore et où les moyens de locomotion ne seront plus exactement ceux d'aujourd'hui.

On dit que « gouverner c'est prévoir ». Dans le domaine économique, il en est de même.

Ne ferait-on pas bien, pendant qu'il en est temps encore, d'examiner à nouveau la question.

Avis.

Les propriétaires d'immeubles, à Bulle, sont informés qu'aucune transformation ou réparation à leurs bâtiments et façades ne peut être effectuée sans autorisation préalable et dépôt de plans.

Pour tous renseignements, s'adresser au service technique de la Ville.

Le Conseil communal.

Gymnastique.

Le Comité de l'Association cantonale fribourgeoise de gymnastique a tenu séance dimanche, à l'Hôtel du Cheval-Blanc, à Bulle. Il a pris diverses décisions concernant la Fête des pupilles qui aura lieu à Vuadens, le 29 juin, la Fête des gymnastes à Partistique, à Morat, les 6 ou 13 juillet et la Journée cantonale fribourgeoise qui a été fixée au 17 août à Montilier.

On ne chôme pas dans les diverses branches qui se rattachent à notre Association cantonale de gymnastique.

Nécrologie.

M. Maurice Dunand, agriculteur à Dannemarie, un Gruyérien établi en France depuis de nombreuses années, vient d'être atteint dans ses affections les plus chères par la mort de son fils, M. Louis Dunand, enlevé subitement à l'âge de 26 ans.

Nous compatissons à la douleur des parents si cruellement éprouvés et les prions d'agréer nos bien sincères condoléances.

Concert au kiosque.

Le concert traditionnel de la Fête-Dieu aura lieu au kiosque comme de coutume après la procession, si le temps le permet. Demain matin, diane à cinq heures.

Football.

Avec l'été, la saison sportive touche à sa fin. Cette année pourtant, nos footballeurs ont encore quelques matches à faire. Dimanche, le public ne répondit pas très nombreux à l'appel de nos sportifs.

Romont I qui devait se présenter pour son dernier match de championnat contre Bulle 1b fit défaut et ne daigna pas même aviser son adversaire. Ce n'est pas très sportif.

Les Lausannois par contre nous arrivèrent avec une belle équipe. Dans leur ligne d'attaque on ne remarquait pas moins de 4 joueurs de série A. A la mi-temps les bleu et blanc menaient par 4 buts à 0. La deuxième partie fut plus heureuse pour les Bullois qui réussirent à marquer deux beaux buts par l'entremise de Berset.

La partie se termina par le résultat de 7 buts à 2 en faveur de Lausanne. Ce fut un bon entraînement pour la finale de la Cantonale fribourgeoise qui se jouera dimanche après-midi, à Fribourg, entre Bulle 1 et Richemond II.

Les amis du club désireux de participer dimanche prochain au match de Fribourg peuvent s'inscrire auprès de M. Schaefer, Chaussures modernes.

Cyclisme.

La Pédale Bulloise a fait disputer dimanche dernier sa 7^{me} épreuve sur l'itinéraire qu'empruntera le championnat fribourgeois le 29 juin prochain, soit Bulle - Broc - Villarvolard - La Roche - Le Mouret - Chevrières - Plasselb - Planfayon - Alterswyl - Tavet - Guin - Fribourg - Posieux - Le Bry - Bulle.

Les coureurs se rangent à 5 h. précises pour y prendre part.

Dès le signal de l'envolée donné, les concurrents s'en vont bon train, menant à tour de rôle. Pas de faits à signaler avant Planfayon où tous les routiers sont encore ensemble. A ce dernier endroit, un chien se fauilla dans le peloton, l'inévitable se produisit, car Aeschlimann Alfred est victime d'une chute, entraînant avec lui son camarade Bussard Arthur qui se trouvait dans sa roue. Dès lors, nos deux malchanceux cyclistes sont contraints d'abandonner, car le vélo d'Aeschlimann est hors d'usage et Bussard Arthur est blessé à une jambe.

Barozzi Joseph en fait de même pour porter secours aux deux infortunés, tandis que Gobet Max et Jaquet Michel, après un petit arrêt, poursuivent courageusement leur route et arrivent ensemble à Bulle. Au sprint final, après un fort joli déboulé, Gobet Max remporte la victoire par 3 longueurs.

Voici le classement de cette épreuve :
1. Gobet Max, en 3 h. 19 min. 52 sec. ;
2. Jaquet Michel, à 3 longueurs.
Abandons : Aeschlimann Alfred, Barozzi Joseph et Bussard Arthur.

Conseil général.

Le Conseil général de la ville de Bulle est convoqué vendredi soir pour l'approbation des comptes communaux et l'examen de la gestion des fonds qui s'y rattachent.

Plan des examens de clôture des classes primaires de Bulle.

EXAMENS ORAUX

Le 20 juin :

Matinée : VI^{me} classe des filles ; après-midi : V^{me} classe des filles.

Le 21 juin :

Matinée : IV^{me} classe des garçons ; après-midi : IV^{me} classe des filles.

Ces examens sont publics et il est vivement recommandé aux parents d'y assister.

Maladie du cerisier.

La Station d'essais viticoles, à Lausanne, nous communique :

La saison ayant été tout spécialement favorable au développement de la maladie criblée du cerisier, il est indiqué de noter particulièrement les variétés qui ont résisté au champignon.

Pour compléter une étude en cours, nous prions les personnes qui auraient remarqué des variétés de cerisiers restées absolument saines (fruits et feuilles) de bien vouloir demander une petite caissette à l'adresse ci-après :

Service d'arboriculture,
Domaine fédéral de Caudoz

PULLY

Au moment de la maturité, nous les prions de mettre dans la dite caissette un

rameau feuillé et quelques fruits des variétés de cerisiers résistantes et de retourner le tout à l'adresse ci-dessus indiquée.

Scampolo.

Cette ravissante superproduction est une comédie pleine de fantaisie qui relate l'aventure charmante d'une petite porteuse de linge, seule au monde, sur le pavé de Rome. La jeune fille a le bonheur de rencontrer sur sa route un jeune ingénieur dont elle devient la camériste; celui-ci remarquera sa bonté, son charme de gamine sauvage et il en deviendra éperdument amoureux.

Ce film remarquable, dont les extérieurs ont été tournés à Rome, est la meilleure création de Carmen Boni, l'inoubliable interprète de « Totte et sa chance ».

Quant au film d'aventures « A la Rescouste », il dépasse en hardiesse et en intérêt ce qui a été vu jusqu'ici.

ETAT-CIVIL DE BULLE

Naissances :

1930 — Mai 24 Rusca Gabrielle-Marie-Thérèse, fille de François, entrepreneur, de Bionnens, et de Sidonie née Castella.

24 — Rinaldi Madeleine-Charlotte, fille de Joseph, ferblantier, de Isone (Tessin), et de Julienne, née Casati.

Jun 2 — Charrière Olga-Antoine, fille de Firmin, journalier, de Cerniat, Châtel-St-Montsalvens et Avry-dev.-Pont, et de Anna, née Repond.

9 — Truffat Claude-Robert, fils de Marcel, négociant, de Mégevette (Hé-Savoie, France), et de Marie-Thérèse, née Peyraud.

Décès :

Mai 22 — Morel Marie-Emma, née Gauthier, veuve de Joseph-Julien-Morel, de Mézières (Glâne), 70 ans.

26 — Jorand Anna-Marie-Joséphine, fille de Pierre, de Rue, célibataire, 18 ans.

31 — Théraulaz Francis-Stanilas, pêcheur, de La Roche et Pont-la-Ville, époux de Scholastique née Bays, 63 ans.

Jun 8 — Dunand Anne-Marie, née Stalder, épouse de Henri, de Vaulruz, 71 ans.

Mariages :

Mai 20 — Chammarlin Raymond-Antoine, employé aux C. E. G., de Chavannes-s.-Orsonnens, et Sudan Marie-Alphonsine, de Broc, domiciliée à La Tour-de-Trême.

30 — Pasquier François, représentant de commerce, de Bulle et Maules, domicilié à Lille (France) et Dupasquier Yvonne-Elisabeth, fille de Louis, de et à Bulle.

Jun 3 — Preuss André, comptable, de Bionnens, domicilié à Bulle, et Greuter Anna-Hélène, fille de Hermann, de Oberhofen (Thurgovie), à Bulle.

L'HELVÉTIA

Société suisse d'Assurance.

L'Helvetia, Société Suisse d'Assurance contre les Accidents et la Responsabilité civile, à Zurich, a eu, le 13 juin, son assemblée générale ordinaire.

L'assemblée a approuvé le rapport de gestion et les comptes annuels. Ces derniers font ressortir pour l'exercice 1929 un bénéfice net de fr. 476.213,35 contre fr. 460.015,30 l'année précédente.

Le montant des primes encaissées s'est élevé à fr. 10.003.268,40 contre fr. 8.979 mille 607,30 en 1928.

Suivant décision de l'assemblée, il a été versé : fr. 100.000.— au fonds de réserve, ce qui porte celui-ci à fr. 2.950.000.—

Fr. 100.000.— à la réserve spéciale ;

Fr. 70.000.— au fonds de Prévoyance du personnel et distribué un dividende de 7 % sur le capital versé. Le solde de fr. 106 mille 127,45 est reporté à nouveau.

L'Helvetia, Société Anonyme d'Assurance contre les Accidents et la Responsabilité civile, à Bruxelles, dont la majeure partie des actions est entre les mains de l'Helvetia, à Zurich, a porté son capital-actions à fr. 10.000.000.— (francs belges) et a décidé d'étendre ses opérations à l'Assurance-Vie en Belgique.

POUR NOS MÉNAGÈRES

Les vitamines pour la santé.

Les Editions de la Baconnière, à Neuchâtel, publient un nouvel et accueillant livre de cuisine qui présente un intérêt particulier.

Chacun sait combien sont précieux les éléments nutritifs contenant des vitamines pour la santé. Or, bien souvent, la cuisinière n'apprécie à leur valeur certains mets particulièrement riches en vitamines. D'autres fois, c'est la préparation des aliments qui enlève à ces derniers le gros de leur richesse nutritive. Les Conseils pratiques qui viennent de sortir de presse renferment 500 recettes simples et à la portée de tous les ménages. On y trouve la bonne forme de préparer une cuisine nourrissante et agréable sans sortir du cadre d'un budget restreint ; et ce n'est pas là le moindre mérite du Livre de cuisine dont nous parlons et qui serait à sa place sur le rayon de toutes les cuisines.

Dernière Heure

Les ravages provoqués par l'orage de hier après midi sont considérables dans la région de Montreux-les-Avants. La vigne a considérablement souffert et les rues ont été envahies par des torrents d'eau et de boue. Certaines caves furent inondées et l'on eut mille peins à protéger les habitations.

Les sapeurs-pompiers de l'agglomération montreuilloise ont été de piquet tout l'après-midi. En plusieurs endroits la route avait été coupée. La circulation sur le M. O. B. fut entravée durant quelques heures également dans la région des Avants où d'importants glissements de terrain se sont produits. A Glion, le grand égout de Caux, qui passe par le village, a sauté.

La région de Bâle a été, elle aussi, recouverte de limon et de gravier.

Lundi, tard dans la soirée, une jeune fille de Morges, âgée d'une quinzaine d'années, ayant reçu une observation de ses parents, décida de se tuer. Elle se jeta à cet effet sous le rapide Zurich-Genève et fut décapitée.

On devine la douleur des parents, fort avantageusement connus dans la contrée, en face du geste irréflecti de leur fille.

Au cours de l'orage de lundi, qui a sévi avec une intensité particulière sur la France, une jeune fille de 22 ans a été atteinte et tuée par la foudre, à Bar-le-Duc.

M. Hoover a signé le nouveau tarif douanier américain, et l'on signale une importante baisse à la bourse de New-York.

Le cabinet égyptien dirigé par Nahas pacha a démissionné.

LE ZEPPELIN — Il a effectué une randonnée sur la Suisse, ayant à bord 39 passagers. Le dirigeable a survolé le Gibloux peu après-midi.

Monsieur et Madame Maurice DUNAND et leurs enfants, à Dannemarie (France), ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Louis DUNAND

leur bien cher fils, frère et parent enlevé subitement à leur tendre affection le 10 juin, à l'âge de 26 ans.

L'enterrement a eu lieu le 12 juin.

R. I. P.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

Madame Vve Emile RIME et ses enfants, à Bulle, remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de si touchantes marques de sympathie dans leur grand deuil.

On cherche à louer local

pour magasin avec arrière magasin.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1479 B.

A LOUER

au centre de la ville
beau logement
de 4 pièces.
S'adresser à la Banque Reichlen & Cie, Bulle.

Martini 19 CH

belle et forte voiture, peinture, neuve, à liquider à 1.500 faute de place, parfait état.

Paul AEGERTER, combustibles, Béthusy, Lausanne. Téléphone 22.328.

Même adresse MOTO état de neuf, moitié prix. P. 5861 L.

PHARMACIE D'OFFICE

FÊTE-DIEU
Pharmacie STREBEL.

AU CINÉMA LUX

Samedi, à 8 h. 15. - Dimanche, à 3 h. et 8 h. 1/4

ravissante comédie dramatique

SCAMPOLO

avec la délicieuse CARMEN BONI

Magnifique drame du Far-West

A LA RESCOUSSE

avec FRED THOMSON et son admirable cheval

BAÛSE



DE PRIX SENSATIONNELLE DES

Confitures et Gelées Lenzbourg

Confitures:	Flacons	Seaux „HERO“		
		1 kg	3 kg	5 kg
Mélange	—	1.25	3.50	5.50
Quatre fruits	— .90	1.30	3.55	5.65
Pruneaux	— .95	1.35	3.85	6.15
Coings	1. —	1.45	4.15	6.55
Groseilles rouges, avec ou sans grains	1.10	1.65	4.70	7.50
Mûres, Myrtilles	1.20	1.80	5.20	8.30
Cerises noires, Sans Rivale, Oranges	1.25	1.90	5.55	8.95
Abricots	1.30	2. —	5.80	9.40
Framboises, Cerises rouges, Griottes	1.35	2.20	6.40	10.30
Fraises	1.40	2.25	6.55	10.65

Gelées:	Flacons	Seaux „HERO“		
		1 kg	3 kg	5 kg
Gelées „Petit Déjeuner“ avec Framboises, Fraises ou Abricots	1.15	1.70	4.90	7.80
Gelée „Sans Rivale“	1.15	1.70	4.90	7.80
Pommes	1. —	1.45	4.15	6.55
Coings	1.15	1.70	4.90	7.80
Oranges	1.20	1.80	5.25	8.45
Groseilles rouges, Mûres	1.30	2.05	6. —	9.70
Framboises, Fraises	1.40	2.45	7.15	11.55

**Exigez toujours des Confitures „Lenzbourg“
les meilleures depuis 40 ans**

Pour la
FÊTE-DIEU
nous avons
UN CHOIX ÉNORME
en
Chapeaux de paille
pour
Messieurs et Enfants
CHEMISES pour hommes - CHEMISES Robespierre
CRAVATES - COLS - CEINTURES
CHAPELLERIE
F. TRUFFAT, Fils
Place de l'Union. — BULLE — Place de l'Union.



Qu'attend-elle?
Qu'on la bourre de son cher
Cornetto
le tabac à fumer léger
mais savoureux.

WIEDMER FILS S.A.
MANUFACTURE DE TABACS.
WASEN VE

Construction d'une grange

La commune de BULLE met en soumission les travaux de construction d'une grange à Montbarry (terrassment, maçonnerie, charpente, couverture et ferblanterie).

Prendre connaissance des conditions au bureau technique de la Ville de Bulle où les offres sont reçues jusqu'au **lundi 23 juin, à 5 heures du soir.**

Ville de Bulle.

Travaux d'impression soignés à l'Imprimerie du journal.

- AVIS -

Les propriétaires d'immeubles, à Bulle, sont informés qu'aucune transformation ou réparation à leurs bâtiments et façades ne peut être effectuée sans autorisation préalable et dépôt de plans.

Pour tous renseignements, s'adresser au service technique de la Ville.

Le Conseil communal.

Chapeaux et bonnets
pour Costumes fribourgeois
Toujours grand choix de
Chapeaux d'été
Bas - Combinaisons
MAGASIN DE MODES
Jeanne Glasson, Bulle

Plans à l'enquête

Sont mis à l'enquête les plans de

1. M. Félix GLASSON, à Bulle pour les travaux de transformations des locaux de l'office postal, avenue de la gare.

2. M. DUPASQUIER Louis, caissier de ville, pour la transformation du rez-de-chaussée de son immeuble sis à la Grand'rue.

Les observations ou oppositions à ces projets sont reçues au **Secrétariat communal jusqu'au lundi 30 juin, à midi.**

Ville de Bulle.

CABINET DENTAIRE
Avenue de la Gare **H. DOUSSE** Téléph. N° 42
Médecin-Dentiste
Extractions et traitements **SANS DOULEUR**
Dentiers garantis.
Travail soigné. — Prix modérés.

On demande

dans bon restaurant une forte
fillette de cuisine
sachant cuire.

S'adresser à Publicitas Bulle.

Chevaux pi abattre et accidents
sont payés un bon prix par la
Boucherie Chevaline centrale
Louve 7 Lausanne. H. Verrey.
Tel. : boucherie 29.259;
domicile 29.260. P. 433 2 L.